

## Délices et enfers

### Extraits

Anick Arsenault

---

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Arsenault, A. (2003). Délices et enfers : extraits. *Moebius*, (98), 75–79.

ANICK ARSENAULT

*Délices et enfers* (extraits)

*Morire en la vida pero no en tu piel  
y eso tuyo entre mis piernas  
serà el peso del revolver  
Mañana seremos diferentes*

Miguel Angel Zambrano

**Le bonheur des jeux haletants**

le goudron de tes paupières  
goutte comme de l'huile sur le brasier  
de ma peau mouchetée de salive et de rhum

assise sur une chaise mouvante de cuir obscur  
posée nue sur un lit de paille sèche  
au milieu de cire fondante au rythme changeant  
des respirations soumises au tournis des sens

écartelée entre la nuit et le matin qui se lève

tes yeux plantés directement dans les miens

je ne crois plus en rien

je suis flambante noire sur un bûcher de chair  
transpercée d'une flèche bleutée  
ligotée d'enchantements aux poignets  
les chevilles enserrées de sombres incantations  
repoussoir de jours cruels au creux de tes arcanes

**Soumission**

mon amour mon tortionnaire  
mon animal à peau de cuir tendre  
déambulant cette nuit encore revolver chargé  
entre les verres pleins et les bouches glaireuses

je pense à toi dehors mon criminel barbare  
loup-garou en chasse mais proie traquée  
je pense à toi avec moi chez nous  
ondulant nu dans l'ombre des chandelles

je mordrai ton cœur sanglant comme une pêche juteuse

je peux être belle intéressante fidèle si tu veux  
je peux être intelligente légère honnête si tu veux  
je serai ta vierge ta mère ta pute

tu seras mon homme mon âme mon protecteur  
mon fils mon père mon professeur  
mon frère mon amant  
tu seras ma vie ma terre ma famille

si tu rentres avant l'aube sans odeur de poudre  
si tu n'as pas l'arcade sourcillère ouverte  
la mâchoire enflée et les doigts cassés  
s'il te reste des balles et si tu peux parler  
raconte-moi ta nuit de nouveau  
puis embrasse-moi  
je t'offrirai mon âme entière

L'étincelle s'éparpille

à genoux sur le sol  
des couleuvres dans les mains  
un boa dans le cou  
je bois mon propre sang  
mêlé à du rhum âgé

*tomad este àcido  
que es el caliz de mi cuerpo<sup>1</sup>*

sous des cercles de feu cambré  
devant un miroir  
tu me déshabilles à l'aide de poignards  
aux lames fougueuses et patientes  
tu m'arraches le cœur tranquillement  
avec tes dents et ta langue prononçant des mots

(je porte toujours les marques de ton amour)

ouvre-moi les veines  
avec la pointe des étoiles  
que tu m'as descendues il y a des siècles

sabre-moi encore de ton silence

ce crisse de silence  
avec lequel je baise  
en simulant des orgasmes

dépiaute-moi encore et je reviendrai dans tes lucidités  
riant de ton pauvre plaisir  
petit ensorceleur

pendant que moi  
MOI  
j'ai la flamme de l'enfer

---

1. *Acércate*, d'Alfredo Perez Bermudez.

**Bête icône désavouée**

saoulée par tes baisers  
bandit tu m'as donné  
des instincts bestiaux

le carnage se mesure maintenant  
pas à pas  
quotidiennement  
dans l'unicité des objets présents

après m'avoir habillée de chapelets de mensonges  
et transvasé mon sang clair dans une bouteille  
tu colmates toutes mes brèches  
figes mes souvenirs avec du sang-dragon  
m'abandonnes les bras remplis de caresses

je deviens une nouvelle statue  
suintante sur le toit d'une église

et tu fais la foire  
la queue plus grosse que le cœur